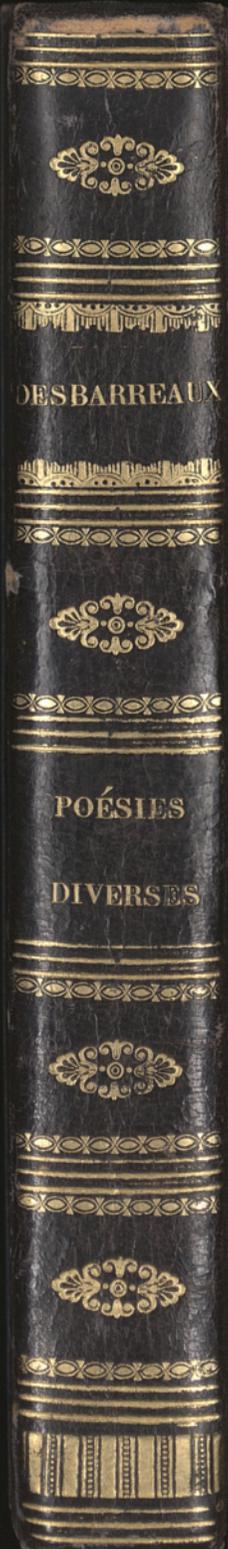


0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
:



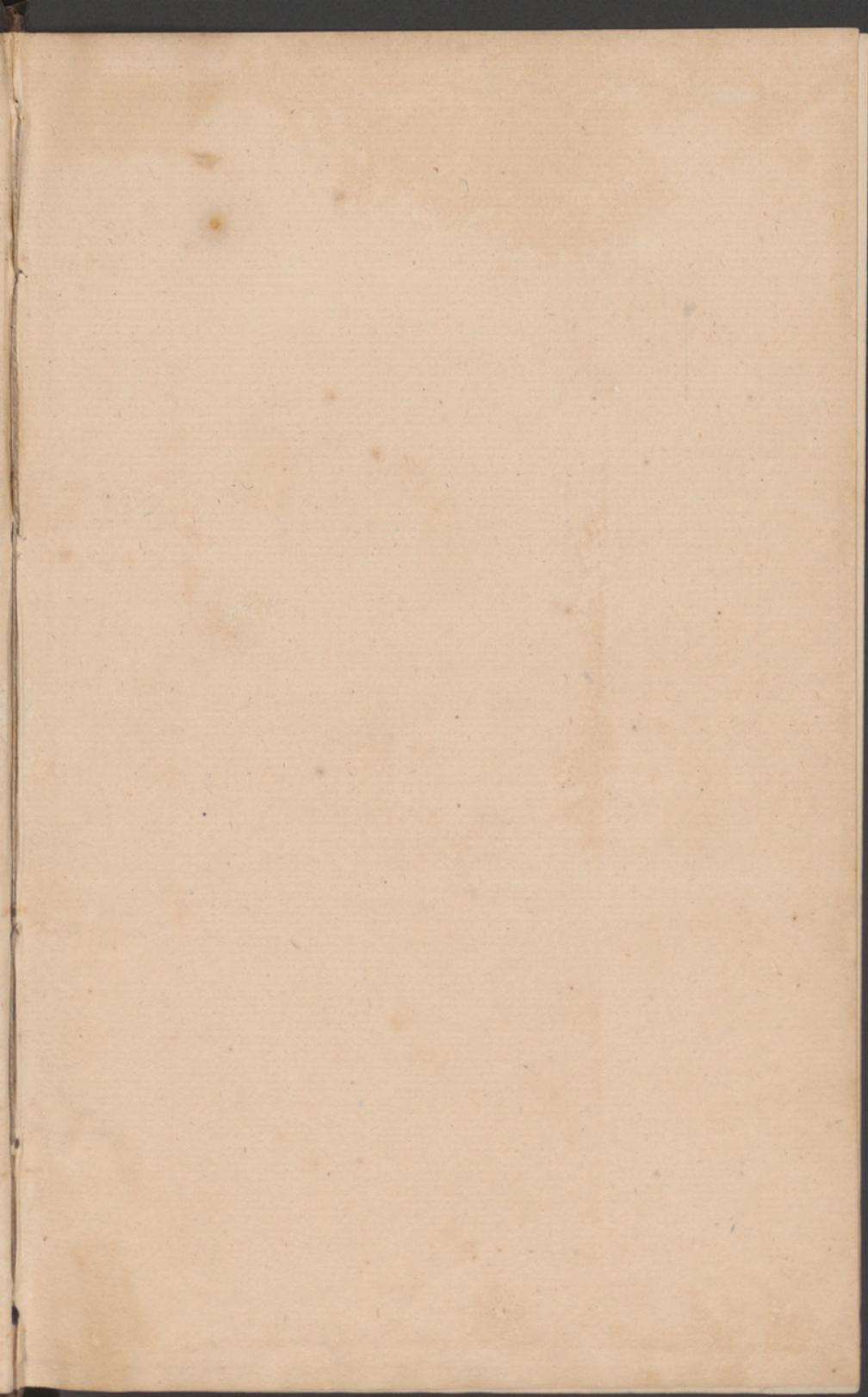
DES BARREAUX

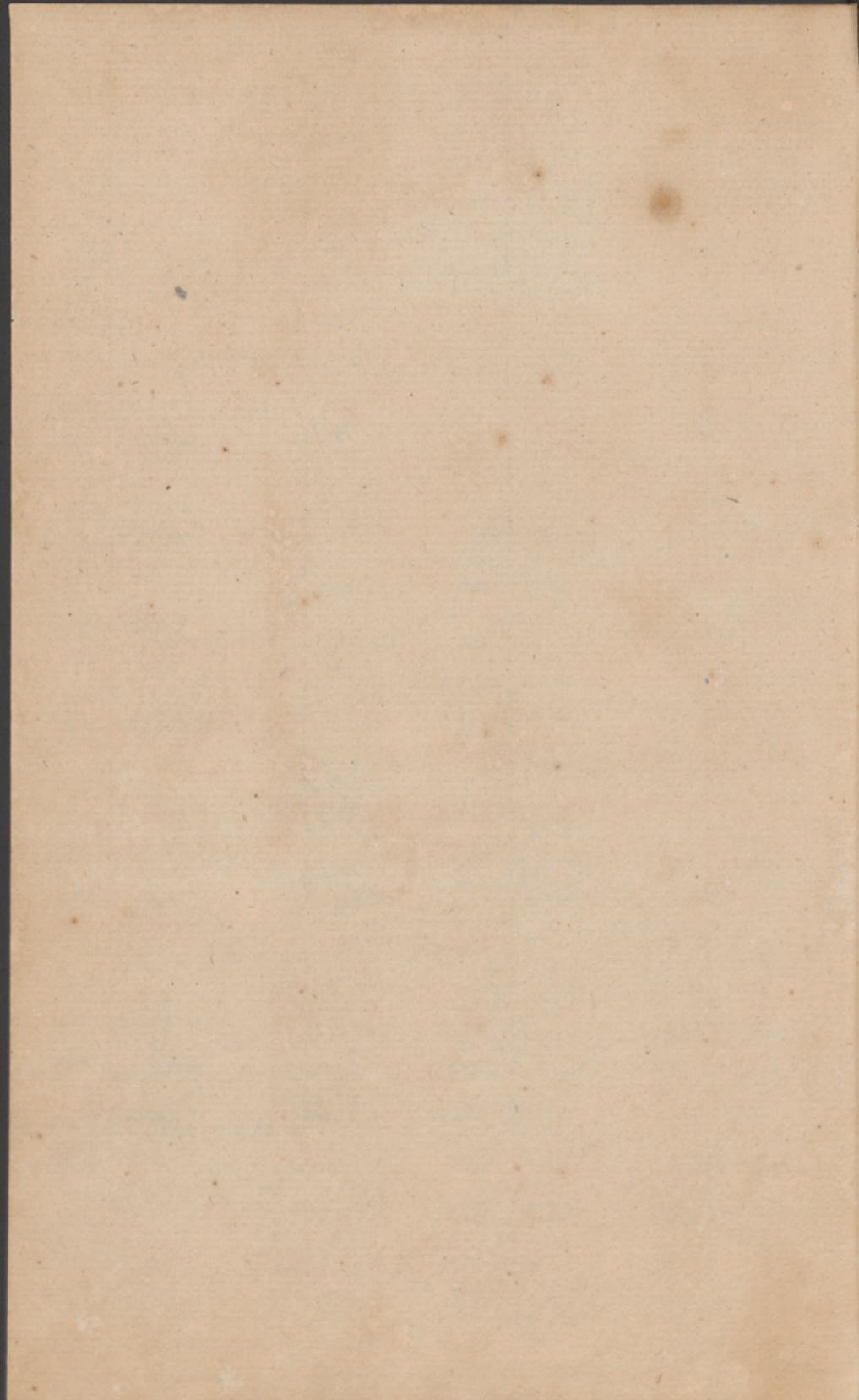
POÉSIES

DIVERSES



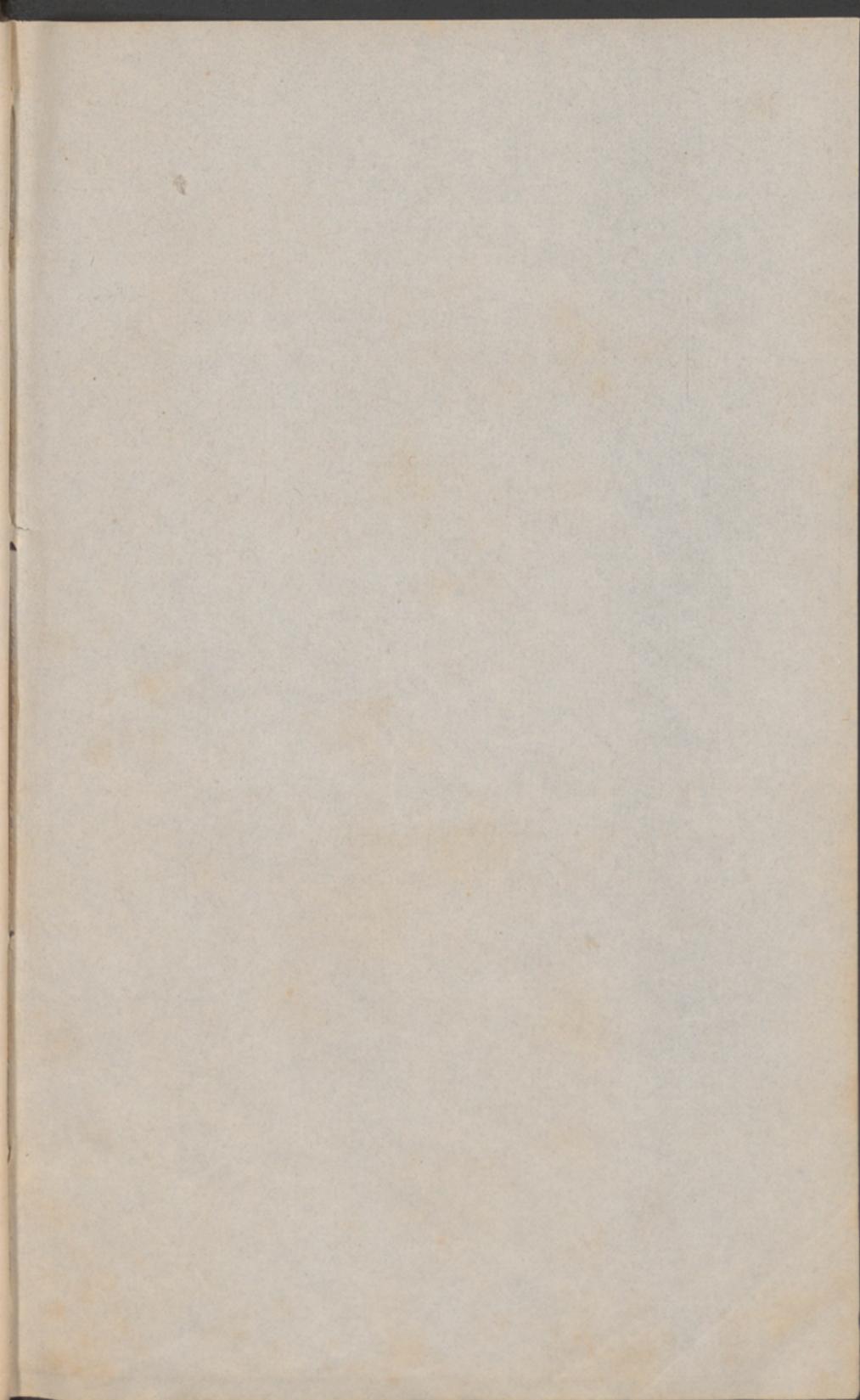
1008





Bu Toulouse 1

By the way

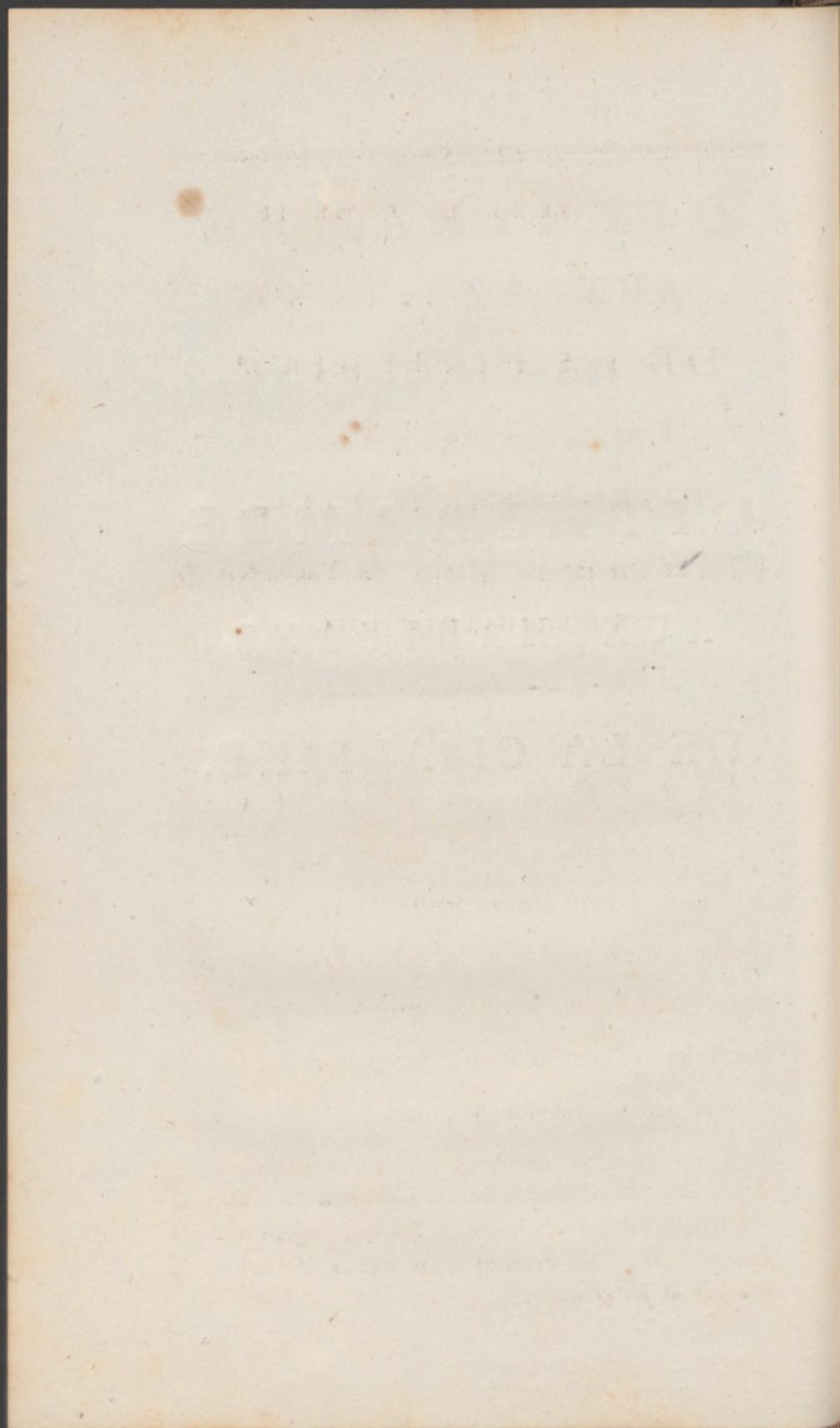




Reep 19/p/B 340-10

DITHYRAMBE
AUX HABITANS
DE LA CISALPINE.





DITHYRAMBE

AUX HABITANS
DE LA CISALPINE,

SUR L'HEUREUX RÉTABLISSEMENT
DU ROYAUME D'ITALIE,

(*) Par un jeune Marin de l'escadre de
l'amiral GANTHAUME.

QUEL bruit en sursaut me réveille !
Quels chants, quels cris harmonieux
Font retentir à mon oreille ,
Jusque sur nos vaisseaux , les échos de ces lieux ?
Cette nuit, du dieu Mars en observant l'étoile ,
Son éclat m'a paru plus vif, plus radieux.
Matelots , détendez la voile ;
Pavoisons le tillac , rendons grâces aux dieux ,

(*) René Pellet-Desbarreaux, de Toulouse, âgé de seize ans
et demi, faisant les fonctions d'Aspirant de Marine sur la
corvette la Diligente.



La France est à jamais heureuse :
Chantons l'hymne sacré , le front paré de fleurs.
Des bords du Tibre aux rives de la Meuse ,
Le Chef de nos guerriers commande à tous les cœurs.
Les Français , les Lombards ont la même patrie ;
Leurs droits , leurs vœux sont confondus :
Peuples de la riche Italie ,
Serrez-nous dans vos bras , les Alpes ne sont plus.
Ce que Charles-le-Grand , au déclin de son âge ,
Fit jadis en guerrier vainqueur ,
Aujourd'hui d'un héros jeune et pacificateur ,
Et de notre amour est l'ouvrage.
Nous ne nous battons plus en bravant les frimats
Qui rendaient si souvent nos marches incertaines ;
Le dieu terrible des combats
N'ensanglantera plus vos plaines.
Sans inspirer l'effroi , nous franchissons
Nos avalanches , nos montagnes ;
Vous ne nous verrez plus ravager vos campagnes ,
Ni déranger l'ordre de vos moissons.
Ne tremblez ni pour vous , ni pour le capitolé :

Vous allez respirer sous de plus justes lois ;

Grâce aux soins du héros d'Arcole ,

Vous ne frémierez plus à l'aspect des Gaulois.

Déjà depuis long-temps il n'était plus de marque

Entre nous de haine et d'aigreur :

Plus d'opprimé , plus d'oppresseur ;

Vivant sous le même monarque ,

Nous aurons le même bonheur.

Quel éclat , quel règne prospère

Pour tant de peuples différens !

Vous et nous , nous n'aurons qu'un père ,

Et ce père aime ses enfans.

Nos goûts , nos mœurs , notre philosophie ,

Conviennent mieux à vos climats ,

Que les pandours et les soldats

De la trop froide Germanie.

Près du Danube l'on s'ennuie ,

On n'y connaît pas nos transports ;

Mais en France et dans l'Italie ,

Modulant les mêmes accords ,

Nous avons le même génie.

Vos lyres ont les mêmes sons.

Lessueur, Sacchini, chez vous tout nous embrase,

Et nous répétons tous les vers et les chansons

De Quinaut et de Métastase,

Laboureurs du Mont-Blanc, nymphes de l'Appennin,

Apportez en chœur vos offrandes

A notre jeune souverain ;

Couvrez son trône de guirlandes.

Si son auguste épouse accompagne ses pas,

Accourez pour lui rendre hommage ;

De semer de fleurs son passage,

Chers bergers, ne vous laissez pas.

Suivez l'élan de la reconnaissance

Qu'on doit à son cœur vertueux ;

Elle est l'appui de l'indigence,

Et la mère des malheureux.

Des états cisalpins parcourant l'étendue,

Votre souveraine jamais

Ne pourra promener sa vue

Que sur des lieux déjà témoins de ses bienfaits.

Que ne puis-je mêler mon hymne d'alégresse

Aux purs accens de vos hautbois !
 Ah ! je partage votre ivresse ,
 Malgré mon extrême jeunesse ,
 Et la faiblesse de ma voix !
 Mon cœur de là les monts m'entraîne
 Pour chanter avec vous le plus grand des héros :
 Mais marin , mon devoir m'enchaîne ,
 A mon poste , sur ses vaisseaux.
 Italiens , Français , notre joie est commune.
 Armé de l'aigle des Césars ,
 NAPOLÉON bientôt , à l'égide de Mars ;
 Joindra le trident de Neptune.
 Trop long-temps l'insolent Anglais ;
 De ses voiles couvrant les ondes ,
 Brava le pavillon français
 En Europe et dans les deux mondes.
 Enfants , soldats , marins , guerriers ,
 Notre ressentiment est juste ;
 Nous vaincrons ces Bretons altiers ;
 J'en jure le héros auguste
 Qui nous couvre de ses lauriers.
 Ce succès nous manquait encore ;

Mais rien ne peut s'opposer à nos coups.
De ce nouveau triomphe on entrevoit l'aurore ;
Tous les peuples, les vents et les dieux sont pour nous.
Les jours de Saturne et de Rhée
Luisent déjà sur nos heureux pays ;
Et c'est NAPOLÉON qui seul doit rendre Astrée
Aux mers dont Albion, d'or toujours altérée ,
Veut ravir l'empire à Téthys.



F I N.

